

Luca Francesconi




Concert-rencontre autour de

Animus, pour trombone et électronique

En présence du compositeur,
avec Benny Sluchin (trombone) et Peter Szendy (musicologue)

Lundi 5 mai 1997, 12h30-13h30
Ircam, salle Igor-Stravinsky

IRCAM  Centre Georges Pompidou

Animus

pour trombone et électronique

Œuvre réalisée à l'Ircam en 1995,
Tom Mays, assistant musical

Durée
environ douze minutes

Création
le 15 juin 1995 à l'Ircam
(Benny Sluchin, trombone)

Dédicace
à Benny Sluchin

« *Animus* est un mot latin. Il signifie "âme", dans le sens d'esprit, d'humour, de caractère ; mais il symbolise également le souffle vital, la respiration, la pulsation même de la vie.

» Partout nous assistons à une lutte sans pitié entre l'âme impalpable et cependant si vive et si présente, et la tentative perpétuelle de l'homme pour lui donner forme, pour la reproduire, l'enfermer dans une architecture temporelle.

» Cet *animus*, cette essence, de nature à la fois physique et fuyante, constitue la matière des rêves, en même temps que la matière du corps, le souffle : c'est-à-dire ce que nous pouvons nous représenter de plus humain. Chaque fois que nous tentons de "fixer" l'intuition du monde, par le biais d'une œuvre par exemple, nous faisons acte de violence. Mais elle est nécessaire. Chaque fois que nous couchons une note sur le papier, nous nous livrons à une discrétisation obscène de l'expérience : nous commençons à formaliser la trajectoire perceptive.

» Il existe néanmoins une frontière, particulièrement mystérieuse et fragile, au-delà de laquelle, subitement, nos signes deviennent parlants ; ils sont en quelque sorte aspirés dans le magma incandescent du monde, et réintègrent le cycle vital. Pas toujours avec succès... Et quoi qu'il en soit, pas de la façon désirée, ni au moment souhaité.

» *Animus* relate donc l'histoire qui se déroule entre un animal (humain) et une pièce de métal. Au début, le rapport entre les deux, purement physiologique, est fondé sur la plus élémentaire des scansion temporelles : le souffle. Puis, graduellement, la découverte mutuelle conduit à une "invention" de l'écriture, c'est-à-dire une tentative de maîtriser ce qui s'est révélé être un instrument. Cette formalisation progressive devient si étouffante qu'elle finit, à la fin de la pièce, par inhiber la respiration même. L'ordinateur explore ces deux corps, grâce au va-et-vient d'un zoom examinant leur matière orga-

nique : la chair, le métal. Puis il les fait exploser dans l'espace. Tente finalement de les recomposer.

» La discrétisation maximale de l'expérience qui, à la fin, devient une sorte de machine infernale, voudrait incarner une nouvelle évidence iconique, hypnotique. Mais cela est-il possible ?

» *Animus* a été réalisé à l'Ircam pour Benny Sluchin.

Luca Francesconi

(traduit de l'italien par Dominique Lebeau)

Luca Francesconi est né en 1956 à Milan. Après des études de piano et de composition au conservatoire de sa ville natale avec Azio Corghi, après des séjours à Boston, à Rome avec Karlheinz Stockhausen et à Tanglewood avec Luciano Berio, il collabore avec ce dernier de 1981 à 1984. En 1990, il fonde à Milan le centre de production et de recherche musicale *Agon* (*acoustique, informatique, musique*) ; il est invité comme professeur de composition au conservatoire de Rotterdam en 1990-1991, puis comme compositeur en résidence à l'Académie d'été de l'Ircam en 1995.

Parmi ses œuvres : *Les barricades mystérieuses*, pour flûte et orchestre ; *Suite 1984*, une sorte de « polyphonie de langages » pour orchestre symphonique, quartet de jazz et ensemble de percussions africaines ; des œuvres radiophoniques pour la radio italienne (RAI), dont la *Ballata del rovescio del mondo*, pour laquelle il reçoit le prix Siemens (Munich) et le prix Italia en 1994 ; *Etymo*, une commande de l'Ircam pour soprano, ensemble et électronique, sur des textes de Charles Baudelaire ; un cycle de quatre *Études sur la mémoire* (*Richiamo II, Memoria, Riti neurali* et *A Fuoco*) ; les *Risonanze d'Orfeo*, une « suite imaginaire » pour orchestre à partir de *l'Orfeo* de Monteverdi ; *Inquieta limina*, un « hommage à Berio », pour ensemble ; et dernièrement, *Sirene/Gespenster*, sur des textes d'Umberto Fiori, un « oratorio païen » pour chœur féminin, vents, percussions et électronique, réalisé à l'Ircam et conçu comme une « étude » pour l'opéra *Ballata*, d'après Coleridge, dont la création est prévue au Théâtre de la Monnaie (Bruxelles) en 1999 ¹.

« La musique, écrit Francesconi dans la préface à son œuvre *Plot in fiction*, c'est la séduction. Elle s'ouvre sur une expérience enrichissante qui s'adresse également à nos esprits, au-delà du premier stade de la fascination sensorielle ; ainsi est-ce une danse profonde entre instinct et raison, dans une recherche permanente d'équilibre menée au sein notre expérience perceptuelle la plus intime. »

1. La création française de *Sirene/Gespenster* aura lieu, sous la direction de Jonathan Nott, le jeudi 26 juin 1997 au Théâtre du Châtelet, dans le cadre de l'Académie d'été de l'Ircam.

À lire

De Luca Francesconi : « About complexity », dans *Complexity ?*, Joël Bons (ed.), 1990 ; « L'art est réinvention de la mémoire collective », dans le programme du festival Ars Musica, 1992 ; « Les Esprits libres », dans *La loi musicale (Les Cahiers de philosophie, n° 20)*, Danièle Cohen-Levinas (ed.), 1996.

Sur Luca Francesconi : Michel Rigoni, « Luca Francesconi. Musique en séduction », dans *Résonance*, n° 7 ; l'entretien avec Dominique Druhen dans *Le Monde de la musique*, mars 1992.

À écouter

Terzo quartetto (mirrors), Plot in fiction, Riti neurali (terzo studio sulla memoria) et Richiami II (primo studio sulla memoria), avec le quatuor Arditti, Marieke Schut (hautbois, cor anglais) et l'ensemble Asko sous la direction de David Porcelijn, Jonathan Nott et Guido Maria Guida (disques Montaigne/Auvidis, MO 782032, 1996).

Benny Sluchin fait ses études musicales au Conservatoire de Tel Aviv, sa ville natale, et à l'académie de musique de Jérusalem. Parallèlement, il suit des cours de mathématiques et de philosophie à l'université de Tel Aviv et obtient un « Master of Science » avec distinction. Il joue d'abord avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël pendant deux ans, avant d'occuper, quatre ans durant, le poste de co-soliste à l'Orchestre Symphonique de Jérusalem. Une bourse du gouvernement allemand le mène à Cologne, où il travaille avec Vinko Globokar. Depuis 1976, il fait partie de l'Ensemble Intercontemporain. Il joue les œuvres les plus représentatives du trombone contemporain et participe à de nombreuses créations de pièces solistes (Iannis Xenakis, Vinko Globokar, Gérard Grisey, Pascal Dusapin, Frédérick Martin...). Il est aussi membre des Cuivres de l'Intercontemporain. Parallèlement, il prend part aux recherches acoustiques de l'Ircam et achève une thèse de doctorat en mathématiques en 1982. Auteur de plusieurs articles et ouvrages pédagogiques, il a participé à l'enregistrement du *Trombone Contemporain* et de *French Bel canto Trombone*.